

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IIIItemMythologie, Paris, 1627 - III, 15 : Du Somme](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 15 : Du Somme

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 14 : De Somno](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 14 : De Somno](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 14 : Du Somme](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[27\] : Du Somme](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 03 : divinités des Enfers](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Leroux, Jeanne (indexation - 03/2021)
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

- Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - III, 15 : Du Somme".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1130>

*Du faix de pauvreté? Elle vient comparestre
Vne fois seulement, & ne void-on renaître
Aucun des trespassez: mais les maux, les langueurs,
Rechargent coup sur coup par diuerses douleurs,
Chocquans or l'un, or l'autre, & d'un commun meſlange
Font ordinairement de corps en corps eſchange.*

Elle eſtoit tenuë pour la plus dure, la plus impetueuſe & la plus impitoyable de toutes les Deitez: & parce qu'il n'y auoit priere aucune qui la peüſt fleſchir, auſſi n'obtint elle point de Sacrifices, fors le Coq; ny de monſtiers, ny de preſtres, ny de ſeruices ou ceremonies. Orphée par le vers ſuiuant exprime ſa durté & courage inexorable:

On ne peut l'accoiſer par dons ne par prieres.

Pour ce ſujet les Poëtes l'appellent, Somme ferré, Somme d'airain, pour repreſenter la durté d'icelle: & luy donnent les epithetes de *Dure*, & *Longue*. Elle eſtoit habillée d'une robe ſemée d'eſtoilles, de couleur noire. Les Sages Anciens l'ont louée tant & plus, comme celle qui eſt ſeul & ſeur port ou haure de repos. Elle nous affranchit de beaucoup de maladies corporelles; elle nous deliure de la cruauté des tyrans; elle nous eſgale aux Princes; elle eſt tres-agreable à tous gens de bien, ſi non entant que les loix de nature y repugnent: & n'y a perſonne qui ne la reçoie gayement, fors les meſchans, qui durant leur vie deuinent de ſia & apprehendent d'endurer de plus griefs tourmens après leur mort. Et la vien'eſt autre choſe que l'vſage de la lumiere que Dieu nous preſte: que ſ'il la redemande, il n'en faut pas eſtre plus mal-contens, que ſi eſtans allez voir vn noſtre amy, il nous commandoit le ſoir venu de nous retirer chez nous; ou ſi celui qui nous a preſté quelque choſe la nous demandoit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand il repete ce qui eſt ſien. Et d'autant que ie ne trouue point que les Anciens en ayent rien dict myſtiquement, ie ſuis delibéré de laiſſer paſſer le reſte de ce que les fables nous en content, & de traiter du Somme.

Du Somme.

CHAPITRE XV.

Origine
du Som-
me.

NOUS auons dit cy-deſſus que le Somme eſt né de l'Erebe & de la Nuiët. Entre les autres ſœurs qu'il eut, Orphée y comprend la Mort, & les Poëtes l'appellent frere germain de la mort. Quelques Anciens luy donnent auſſi pour ſœurs les Eſperances. Virgile toutesfois au 5. liure ne dit pas qu'il ait eſté enuoyé à Palinure de l'Erebe ou des Enfers, mais bien du Ciel:

*Quand le somme leger, des luisantes estoiles
Glissant, l'air tenebreux escarte de ses ailes,
Et les ombres espart, tout-droit vers toy hastant
Son vol, ô Palinure. —*

Et Orphce en son hymne l'appelle bien-heureux, d'un ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos (dit-il) du doux Sommeil s'accostant coïement aux ames humaines, luy cependant les arraisonne, leur refueille l'entendement, & descouvre durant le dormir, les intentions & les desseins des Dieux bien-heureux : & sans mot dire aux esprits taciturnes, annonce les choses à venir à ceux au moins qui sous la pieté des Dieux ont un bon Genie pour guide. Les Poëtes luy attribuent des ailles, d'autant qu'en peu de temps il fait une course par tout le monde, & vient sans bruit & tout coy faïr les yeux de ceux qui ne pensent point en luy, comme dit Tibulle au 2. des Elegies :

*Le Somme vient après équipé d'ailes sombres,
Et les Songes nuit aux, qui d'un pied si leger
S'avancent qu'on n'en void tant seulement les ombres,
Viennent d'un pas voilé chaque corps ombrager.*

Quant à ce qu'Homere au commencement du 2. liure de l'Iliade, dit que Jupiter enuoye le Somme refueiller Agamemnon, pour faire prendre les armes à ses gens, ie ne sçay à quel propos cela se dit, veu que la charge du Sommeil est d'endormir plus fort ceux qui sont delia appelantis de somme, plustost que de les esueiller: si ce n'est que par le Sommeil nous entendions les Songes. Ce Somme fait des playes, afin que cependant qu'il est present, les hommes prennent en gré & patience les prisons, la servitude, les liens, & toutes autres incommoditez, & qu'ils mettent en oubly tous maux, chassans tout chagrin, tout soin & sollicitude de leur esprit, selon ce que dit Oreste en Euripide :

*Doux Sommeil, par qui chascune noise
Par tout heureusement s'acoste,
Des chagrins soulas es repos,
Que tu me viens fort a propos!
Sainte Oubliance de destresse.
Que tu es acorte Deesse!
Que tu viens en temps opportun
Charmer nostre ennuy importun!*

Pour cette cause les Sicyoniens avoient un simulacre du Sommeil surnommé *Epidotés*, endormant un Lyon; comme voulant montrer qu'il a moyen d'assopir la plus cruelle fâcherie & ennuy qui soit au monde. Et les Troæniens avoient un Temple des Muses, basti par Ardale, fils de Vulcan, avec un Autel tout auprès fort ancien,

où l'on sacrifioit aux Muses & au Sommeil, comme compatissans fort bien entr'eux, d'autant que le repos d'esprit, & le dormir sont nécessaires aux gens de lettres. On l'accompagnoit aussi de Mercure, pour les raisons que nous deduirons en son traité. Ce Somme ainsi qu'un rigoureux peager, selon ce qu'Ariston auoit eoustume de dire, emporte la moitié de nostre vie : & pourtant à bon droit Orphée le dit frere d'Oubly, & repos de toutes choses en l'hymne du Somme :

*Sommeil Roy des heureux, Sommeil Roy de tout homme,
Qui ne crains nullement qu'aucun soucy t'assomme,
Que le mignard repos accompagne tousiours,
Qui des plus grieux ennuis es seur & saint recours :
Qui conserues l'esprit dessous un faux visage
De la mort blemissant, dont tu portes l'image.
Car avec toy nasquit & l'oubly & la Mort,
Qui d'un somme eternal toutes choses endort.*

Ouide aussi en l'onzième de ses Metamorphoses, où l'un de ses Iris vers luy, le met au nombre des Dieux pour les biens & les plaisirs qu'il fait aux hommes :

*O doux plaisant Sommeil, & le plus agreable
Qui soit entre les Dieux, paix des esprits aimable,
Qui chasses tout chagrin, et qui regaillardis
Les corps las de travail, qui les rend plus hardis,
Plus frais pour se remettre au labour ordinaire.*

Descri-
ption du
Palais du
Sommeil.

Vn peu auparauant cette inuocation d'Iris il décrit d'une merueilleuse elegance & douceur poétique la maison du Somme, dont ie croy que la traduction ne sera ennuyeuse :

*Près de la region & gent Cimmerienne
On descouure vne grotte obscure et ancienne
Dessous vne montagne, en ce lieu sombre & creux
Est l'engourdy dorionier du Somme songe-creux,
Dortouer où le Soleil iamais ne fait entree,
N'au matin, n'a midy, ny mesme à la vespree.
Nuees & broüillaz occupent ce sejour
Clair comme on void vn peu deuant le point du iour.
Icy l'oyseau veillant n'annonce point encore
D'un gosier encresté le resucil de l'Aurore.
L'aboy des chiens guettans, ny l'oye encor plus prompt,
Le silence qu'on oyt là dedans n'interrompt.
Ny sere ny brebis les sentimens resucille
Par beeler ou rougir de celui qui sommeille.
On n'oit point cracquer des arbres les rameaux
Au souffle de Zephirs, point de babilz nouveaux.
D'hommes se querellans : repos plein de silence*

Fait sous cet antre obscur son giste & demeurance.
 Mais d'un rocher profond de Lethé l'onde y sort,
 S'esoulant d'un doux bruit qui les humains endort.
 Auparavant qu'entrer en cette grotte obscure,
 On void croistre & fleurir maint Plaut chasse-cure.
 Semblablement aussi plusieurs herbes y sont,
 Que la Nuit va cueillant, & qui cette force ont,
 Qu'estans par cette terre humides dispersées,
 D'infinis hommes sont les testés renuersees
 D'un sommeil assopy. Toute cette maison
 Nulle porte ne clost, non pour autre raison,
 Sinon pour empêcher que les verroux n'estonnent
 Ceux qui loing de soucy à reposer s'addonnent.
 Et parce qu'aucun huis ne ferme ce manoir,
 Personne aussi n'y fait de portier le devoir.
 Justement au milieu de ce brouillé domaine
 Se void le liét Royal haut-leuë, fait d'ebeine,
 D'un duvet delicat; son atour, ses rideaux,
 Sont de mesme couleur que celle des corbeaux:
 Sa couverte, ses draps, toute sa garniture,
 Ainsi comme l'ebeine, est de noire teinture.
 Dans ce liét de parade il prend un doux soulas
 Toutes les fois qu'il sent que ses membres sont las.
 Tout autour de ce Dieu l'on void voler les Songes;
 Qui vont representans mainte forme & mensonges;
 En telle quantité qu'en la saison des blez,
 On void d'espis ensemble et de grains assemblez;
 Tout autant qu'ès forests il y a de fuscillages,
 Et de sablons gisans sur les marins rivages.

Peu après il luy donne mille enfans, c'est à dire vne grande quantité; mais il n'en nomme que trois des principaux, *Morphee*, qui signifie forme ou figure: *Icele* ou *Phobetor*, simulacre ou effigie espouventable: *Thantase*, imagination. Pris modérément, c'est la chose la plus agreable, la meilleure & plus profitable qui soit au monde: & pourtant à bon droit *Orphee* l'appelle Roy des homes & des Dieux. *Homere* au 2. de l'*Iliade* montre combien miserable est la condition de ceux qu'on pense communément estre bien-heureux; qui ont le gouvernement d'un Estat, introduisant tous les Dieux & tous les hommes dormans, excepté seulement *Iupiter*. Le mesme Poëte au 14. de l'*Iliade* dit que *Iunon* fit un jour de belles & riches promesses au *Somme*, afin qu'il endormust *Iupiter*, comme il auoit fait autrefois sur la montagne *Idée*, au moyen du deuy-beint de *Venus*, que *Iunon* auoit emprunté pour l'accabler de sommeil, & suite qu'il se

Tailant du
Somme.

Somme
precipité
dans la
mer par
Iupin.

Ville du
Somme.

Deux
portes
des Son-
ges.

reconciliaſt avec elle, & n'aydaſt plus aux Troyens: qui luy reſpon-
dit qu'il auoit autre-fois entrepris de le faire; mais que Iupiter de co-
lere le ietta dans la mer: & que ſi la Nuit, domptree des hommes &
des Dieux ne l'eut ſauué, à laquelle il eut recours, il eſtoit perdu. Et
pourtant il luy dit en vn mot, qu'il ne poſeroit faire; ſi grande eſt la
felicité des Roys & ſouuerains Seigneurs, leſquels encore qu'on leur
faſſe autant d'honneur qu'à des Dieux, ils ſont neantmoins les plus
miſérables de tout le monde. Lucian au 2. liure de ſa vraye Hiſtoire,
deſcrit aſſez elegamment la ville du Somme, en laquelle on diſoit que
les Songes habitoient: diſant qu'elle eſt ſituée & baſtie en vne belle
plaine, autour de laquelle y a vne forêt de hauts & drus arbres, qui
ſont pauots, & grandes mandrogores; & pluſieurs autres herbes
dont le jus cauſe le ſommeil, qui fleurifſent par toute cette cāpagne.
Il y a vne grand' quantité de chauue-fouris, voltigeans autour de ces
arbres; de chats-huans, hibous & autres oyſeaux nocturnes: & n'y
hantent aucuns autres. Contre ladite ville paſſe vne tres-douce &
coye riuiera, nommée Lethé, qu'autres appellent Nyctipore, dont
le cours eſt paſſible & doux, coulant comme huile. Elle vient de deux
fontaines, rejalliſſans en vn lieu obſcur, & qui n'eſt connu à perſon-
ne; dont l'vne s'appelle Pannychie, l'autre Negret. Ladite ville a deux
portes, l'vne de corne faicte & taillée d'vn merueilleux artifice, en
laquelle ſont repreſentéz comme en vn tableau de pourtraicture tous
les vrayſ songes qui auiennent aux hommes dormans, & qui ſont
notables, dilucides, & denotent quelque cas ſigné; l'autre eſt
d'yuoire tres-blanc, en laquelle ſont aſſis les songes: mais non
pas pourtraits, ainſ ſeulement groſſoyez au crayon: songes
dy-je incertains, douteux, confus & de nulle ſignificance. En cette
ville là eſt le Temple de la Nuit, tres-magnifique, où elle eſt avec
beaucoup de deuotion ſerui. Il y a en oultre les Temples de deux
Deeſſes, *Apaté* & *Alethie*; Deception & Verité, eſquels il y a
des caues & lieux ſecrets, où n'eſt loiſible à perſonne d'entrer, & les
Oracles ſ'y rendent. Quant aux Songes qui en grande quantité habi-
tent dant cette ville, ils ne ſe reſemblent point l'vn l'autre; car les vns
ſont greſles & menus, les autres ont les jambes tortes, les autres ſont
voultéz, les autres ſemblables à des monſtres: les autres ſont de haute
taille, & d'vn bel air de viſage, vermeil & blond comme or: les au-
tres ont vn regard hideux & effroyable, & ont des aiſles, & ſemble
qu'ils menacent ſans ceſſe de quelque mal-encontre: les autres ſont
habillez à la Royale & ſomptueuſement. Si quelque homme vient à
entrer en cette ville, quand & quand les Songes domeſtiques &
priuez le viennent accueillir & bien-veigner, & toujours quelques
formes des songes ſuſdicts ſe repreſentent à luy, annonçans tantot
bonne, tantot mauuiſe nouuelle; qui quelquefois ſe trouuent ve-

ritables (mais peu souuent : car la plus grand part des habitans de cette ville-là sont menteurs & trompeurs) quelquesfois dient d'un, & pensent d'autre.

¶ Voila quant au Somme; espluchons-en maintenant les fictions. Metho-
logie du
Sommeil.
Il n'osa pas endormir Iupiter : d'autant que celuy qui a la charge & administration de toutes choses, ne doit point estre trop endormy, joint que la nature diuine n'a que faire de sommeil, pour recouurer par son moyen ses forces, ou prendre accroissement, veu qu'elle ne souffre aucun trauail ny incommodité. Lethé (c'est à dire Oubly) est sœur du Somme, d'autant que le Somme nous fait oublier toute affliction & aduersité. Et pource qu'en vn mesme temps il saisit beaucoup de sortes d'animaux, on le fait tres-leger, soudain, ailé, & fils de la Nuit. Car puis que l'humeur de la nuit augmente les vapeurs de l'estomach, qui montent aux plus hautes parties du corps, lesquelles puis après se refroidissans à cause de la froidure du cerueau, descendent en bas, & par ce moyen engendrent le Sommeil, à bon droit le dit-on fils de la Nuit. C'est par luy principalement que toutes plantes & animaux prennent leur croist, au moins ceux à qui l'age le permet, ce qui se fait par le benifice de l'humeur de la Nuit, lors que la force de la chaleur du iour se cache cependant és corps, quand la nuit suruient. Ces vapeurs doncques engendrent plusieurs formes de songes, selon la variété des viandes, des regions, des saisons, des affaires qu'on a en la ceruelle, & selon que chacun est temperé, toutes lesquelles choses il faut considerer en exposant les songes. Car ils seruent quelquesfois de guide & d'espions aux Medecins pour descouurir & connoistre les maladies, veu qu'ils se diuersifient selon les vapeurs : combien que les songes representent quelquefois les choses qu'on souhaite, lesquelles la phantasie fournit. Car comme dit Artemidore au 1. liure des Songes, *Le Songe est vn mouuement ou fiction de l'ame, qui se fait en plusieurs sortes, denotant les biens ou les maux auenir.* Pour cette mesme raison les Esperances sont les Sœurs, parce que bien souuent nous les fondons sur choses bien douteuses, incertaines & remplies de vanité : aussi s'esuanoüissent-elles comme songes. Quant à certe ville cy-dessus descrite, à cause de l'abondance d'humeurs dont les songes naissent, on la situë près l'Ocean, resinoïen ces vers :

*Ils vont vers l'Ocean et la roche Leucade,
Et les huis du Soleil,
Et cette nation qu'on appelle peuplade
Ou bourgeois du Sommeil.*

On dit que les Songes ont deux portes, & que les vrayes sortent par la porte de corne, d'autant que comme le feu enfermé dans vne lanterne de corne, ou d'autre matiere délicate & transparente, enuoye Deux
portes
des Son-
ges.

hors la lumière, & esclaire aisément; aussi le corps humain estant par temperance & sobriété repurgé de toutes immundices de sales & ordes humeurs, l'ame void aisément à trauers luy la verité, & reçoit les visions qui luy sont diuinement enuoyees, lesquels songes viennent de Iupiter. Mais si les corps sont massifs & replets; & remplis d'une grande quantité de viandes, ou pleins de mauuaises humeurs, causees d'une continuelle dissolution de bouche; alors lesdits corps ne permettent pas que l'ame enclosée, comme dans vne lanterne, ayant les costez d'yuoire d'une matiere grossiere, puisse cognoistre la verité des songes. Toutesfois Dydime dit que la premiere pellicule des yeux a la forme de corne, & signifie les visions: l'yuoire denote les dents, qui machent les songes faux; car ce qu'on void est bien plus veritable & plus certain que ce qu'on oïd, & qu'on ne sçait que par ouyr dire. Voila quant au Somme: reste à parler d'Hecate.

D'Hecate.

CHAPITRE XVI.

Genealogie d'Hecate incertaine.



Je ne voudrois pas bonnement asseurer quels ont esté les pere & mere d'Hecate: car ceux qui ont escrit d'elle, les luy donnent à leur poste. Bacchilyde dit qu'elle est fille de la Nuit; Masee, de Iupiter & d'Asterie; Pherecyde, d'Aristee fils de Peon: Orphee és Argonautiques cuide qu'elle soit nee du Tartare, & la décrit allant avec les Eumenides à certains Sacrifices:

*Avec elle y vint Hecate multiforme
Ornee de trois chefs tout de diuersse forme,
Fille du noir Tartare. —*

Ledit Orphee en vn autre passage la fait fille de Iupiter & de Cerés; Heliodore, de cetres-ancien Perles (qui fut fils de Cœe) & d'Asterie. Ce qu'aussi tesmoigne Ouide au 7. liure des Metamorphoses:

*Vers les anciens Autels d'Hecate Perside
Cachez dans la forest d'une ombre fraische-humide
Medee s'en alloit. —*

Sa taille prodigieuse.

Apollodore au 1. liure croit qu'Hecate, Proserpine & la Lune ne font qu'une: & pour cette raison Euripide l'appelle Lucifere ou Porteur. On dit qu'elle auoit vn regard terrible & hideux, & qu'elle estoit d'une taille de corps merueilleusement grande, voire iuques à vn demy stade, qui seroient soixante deux pas & demy: & qu'elle auoit les pieds recroquillees en façon de Serpent, semblable quand à l'air de visage aux Gorgones. Au lieu de cheveux elle auoit vne grande quantité de Serpens, de Couleuvres & de Viperes, les vnes